

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

L'esprit Oblat

2014 février

La guérison



L'eau

Bien que l'on prenne cela pour acquis, l'eau joue un très grand rôle dans notre vie quotidienne.

Sur la photo de la page couverture, nous apercevons des personnes s'immergeant dans le Lac Ste-Anne. Cette illustration nous fait réfléchir sur la signification de l'eau dans nos vies. Comme thème de ce numéro, nous avons choisi le thème de la guérison. Nous aurions aussi bien pu choisir le thème de l'eau.



Du Lac Ste-Anne - qui accueille des milliers de pèlerins lors de son pèlerinage annuel - jusqu'au Kenya et au Pérou, l'eau est un élément vital dans l'existence des gens avec lesquels nos Missionnaires Oblats canadiens travaillent.

Au Kenya, pendant la dernière décennie, un puits artésien a été construit ainsi qu'une pipeline qui change les vies de tant de gens où les Oblats sont à l'œuvre. Au Pérou, la Rivière Napo est le canal permettant de desservir la population de la jungle péruvienne et les amènent jusqu'à l'hôpital Santa Clotilde. L'année dernière, nous sommes devenus familiers avec le sauvetage du Barcaza, ce bateau qui transporte les patients en quête de guérison à l'hôpital situé aux sources de la rivière.

L'eau est aussi utilisée dans les cérémonies de bénédiction. À tous les niveaux, elle est étroitement liée à la guérison. L'eau est un sentier de guérison et fait partie de la nourriture dont nos corps ont besoin.

La guérison survient sur les plans physique, mental, émotionnel et spirituel. L'eau est souvent un médium. Elle demande un peu plus de respect.

John et Emily Cherneski
Coordinateurs en Communications

Les eaux curatives du Lac Ste-Anne

PAR L'ARCHEVÊQUE ÉMÉRITE SYLVAIN LAVOIE, OMI

Quand la journaliste Cindy Bisailon est venue au Lac Ste-Anne pendant les négociations concernant le Règlement des Écoles Résidentielles Indiennes, elle s'attendait d'écrire une histoire décrivant les tensions et les hostilités entre les Aborigènes, les Oblats et les Sœurs Grises.

Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir qu'un courant d'amour circulait entre les deux groupes. Le respect que les pèlerins des Premières Nations nourrissaient pour leurs chers Oblats et les Sœurs Grises était aussi tangible que le dévouement et l'affection que ces derniers avaient manifestés à leur égard. Il faut dire que plu-

Feu Jacques Johnson, OMI,
et Rusty Gardiner, OMI



sieurs d'entre eux ont même consacré toute leur vie au service des Aborigènes. Fascinée par cette constatation, la journaliste est simplement tombée en amour avec le Lac Ste-Anne et a fini pour monter un documentaire sur les eaux curatives du Lac Ste-Anne.

Avant leur contact avec les colons européens et les commerçants de fourrure, le site avait longtemps été un lieu sacré pour les peuples aborigènes. Plus tard, par le Révérend Jean-Baptiste Thibault - le premier prêtre catholique qui est venu établir une mission sur ce site - ce lieu sacré a été appelé Lac Ste-Anne. C'est en 1855 que le Père Remas et le Père Lacombe, des Missionnaires Oblats, sont venus servir sur ce site. Et depuis, les Oblats n'ont pas cessé d'être à l'œuvre là-bas.

C'est en juillet 1889 - après une visite inspirante effectuée l'année précédente - que le Père Lestanc, OMI, a organisé un premier pèlerinage annuel au reliquaire de Ste-Anne d'Aurey située en Bretagne française. Pendant des années, le pèlerinage au Lac Ste-Anne s'est poursuivi sur une base annuelle. On y venait pendant la semaine du 26 juillet (jour de la fête patronale de Sainte Anne, la mère de la Bienheureuse Vierge Marie). Dans la culture aborigène, l'image de la grand-mère kokkum est très forte.

Au cours des années, plusieurs changements se sont effectués. Présentement, un comité sans but lucratif dirige les activités reliées au pèlerinage annuel qui accueille jusqu'à 30,000 pèlerins. C'est le seul conseil administratif au Canada où plusieurs représentants de



Archevêque Émérite
Sylvain Lavoie, OMI,
prie avec des pèlerins



Premières Nations, de Métis, de mandataires publics et de membres bénévoles catholiques se rencontrent comme partenaires égaux en vue d'un projet commun.

Un pèlerinage implique toujours le sacrifice du confort et de la sécurité de son foyer afin d'entreprendre un voyage de foi vers un lieu qui se trouve entre deux réalités, la terre et le ciel comme à Kehewin, ou terre et eau comme au Lac Ste-Anne. Il s'agit d'une prière commune pour une théophanie, une expérience de guérison et une rencontre avec le Dieu vivant.

Traditionnellement, une grande partie du pèlerinage était le voyage en lui-même. Les pèlerins pouvaient prendre jusqu'à trois jours pour se rendre au lieu de pèlerinage. Ils voyageaient dans un autobus





Archevêque Émérite Sylvain Lavoie, OMI

scolaire et priaient en route. Ils arrivaient le mardi et on se hâtait de monter un camp afin d'assister à la Messe, ils participaient aussi à la bénédiction du lac. Après la Messe et autres dévotions, on partait dès le lendemain.

De nos jours, les pèlerins arrivent plus tôt. Ils viennent parfois dans des véhicules récréatifs et peuvent rester du samedi au jeudi suivant. Ils viennent des quatre coins du nord et de l'ouest du Canada. Quelques-uns sont même venus de St. Theresa Point du Manitoba. Je dois mentionner que cette communauté manitobaine a mis sur pied un Chemin de la Croix Vivant qui était touchant et inspirant.

Quelques pèlerins marchent ou courent de longues distances et d'autres viennent à bicyclettes. Il y a même des communautés qui choisissent de venir à cheval et de faire la procession en voitures à chevaux.

Le pèlerinage en lui-même e consiste à célébrer l'Eucharistie en différentes langues et dialectes. On y récite le rosaire, effectue des processions nocturnes à la lumière de la chandelle, fait le Chemin de Croix, etc. Lors des événements plus spécifiques de guérison, les pèlerins s'agenouillent profondément dans les eaux bénies du lac et on prie sur eux. Il y a aussi l'onction des malades et la prière de l'étape #7 des AA et une supplication pour obtenir la sobriété. C'est impressionnant de voir ces milliers de pèlerins rassemblés sur la grève pour la bénédiction et de voir aussi ces autres qui dans l'eau en implorant pour leur guérison.

Dans une structure octogone près du reliquaire, le sacrement de réconciliation est offert toute la journée pour ceux qui le veulent. Pendant des heures, des prêtres entendent les confessions susceptibles de provoquer des changements profonds dans des vies. On peut dire que ceci est un élément de guérison très important du pèlerinage.

Certains éléments de la spiritualité des Premières Nations sont maintenant intégrés au contenu du pèlerinage. Ainsi, le tambour, la cérémonie du calumet, la cérémonie du foin d'odeur à l'aide d'herbe parfumée, les quatre directions et parfois la danse font désormais partie du pèlerinage. Pour les pèlerins qui sentent le besoin d'aller plus loin dans leur spiritualité traditionnelle, cette réalité est aussi un élément curatif. De plus, la musique métis entraînant et le chant folklorique style 'gospel' est maintenant une partie familière du pèlerinage ainsi qu'une messe 'Cursillo'.

De fait, pour les Catholiques des Premières Nations et des Métis, le pèlerinage joue le rôle de rencontre sociale, politique et religieuse. Pour ceux qui sont davantage impliqués dans la spiritualité traditionnelle, un lien pourrait être établi entre la Danse du Soleil et le pèlerinage. Les pèlerins se rassemblent pour prier, se rencontrer, échanger des cadeaux, socialiser et célébrer la Vie.

John Zunti, OMI



Le Pouvoir de Guérison

PAR SUSAI JESU, OMI

Grâce au courage de plus de 100 participants du nord-est de Saskatchewan, ces gens ont acquis des façons saines et aimantes de faire face au chagrin non résolu et aux situations traumatiques. Ceci fait toute une différence dans leur vie et dans celle de leurs familles.

Pour son programme certifié, Prendre un Vol International, l'équipe de guérison du trauma et du deuil a fait venir les formateurs certifiés Ina Feitz Ray de Sandy Bay et Susai Jesu, OMI, des paroisses Sandy Bay et Pelican Narrows. Dans nos petites communautés de Sandy Bay et de Pelican Narrows, ce programme intensif de quatre jours qui utilise les enseignements indigènes est offert à tous ceux qui désirent une aide significative et durable pour se libérer intérieurement.

Les participants entreprennent le programme en apportant avec eux tous les deuils et traumatismes qu'ils ont vécus au cours de leur existence. Ils apportent aussi les traumatismes intergénérationnels hérités de leurs parents et de leurs grands-parents dont plusieurs ont fréquenté les écoles résidentielles indiennes. Un participant a partagé son expérience et l'a ainsi décrite : « Il s'agit d'une libération d'un lourd fardeau que je portais péniblement sur mes épaules. Dorénavant, le cœur beaucoup plus léger, je peux poursuivre ma vie en me tenant la tête haute! »

Nos retraites lancent une invitation à toutes les personnes de plus de 15 ans qui sentent le besoin de se faire aider afin de se libérer du fardeau laissé par des situations difficiles à gérer ou qui, à cause

Susai Jesu,
OMI



des fréquents deuils expérimentés tôt dans la vie, se sentent opprimées. Ces situations incluent des pertes significatives (mort ou des circonstances pénibles de la vie) comme le suicide, les morts tragiques et les pertes intergénérationnelles (les pensionnats indiens).

Nous expérimentons plusieurs pertes pendant notre vie. Même si certaines sont plus significatives que d'autres, chacune est vécue comme une sorte de deuil. De plus, chaque perte porte en elle-même d'autres pertes qui lui sont associées. Ceci inclut la perte de l'estime de soi, du respect de soi-même, de son identité personnelle, de sa fierté individuelle et même de sa propre dignité comme personne. Chacune de ces pertes par association contribue aux sentiments d'insécurité et au manque de confiance en soi-même.

Nos retraites sont ouvertes aux individus et aux groupes qui sont reliés à l'éducation, aux soins de santé, aux services sociaux, aux agences gouvernementales et à tout individu qui est intéressé.

Avec les individus, les groupes, les familles et les communautés qui ont expérimenté différents traumatismes et/ou ont besoin de soutien pour traverser un deuil, notre équipe diplômée possède la connaissance et les habiletés nécessaires pour travailler en adoptant un modèle holistique. Par le biais de Prendre un Vol International, notre programme certifié, reconnaît que étant donné que le trauma affecte chaque aspect de notre réalité humaine, le programme se doit de s'adresser à l'être humain en entier. La nature de l'approche se doit donc d'être holistique.

Nous adoptons des stratégies qui ont fait leur preuve et qui font la promotion d'une rapide guérison de ce qui a pu causer les manifestations d'un quelconque trauma physique, mental, émotionnel et spirituel. Concernant le trauma, les applications thérapeutiques de notre travail incluent le travail artistique, le mouvement, le tambour, l'imagerie mentale, le travail énergétique, les sorties dans la nature et les différentes cérémonies. Toutes ces expériences sont thérapeutiques pour l'âme.

AMMI Lacombe Canada MAMI a généreusement sponsorisé trois groupes de retraites de guérison (Chagrin et Trauma), une à Sandy Bay et deux autres à Pelican Narrows. C'est avec un cœur reconnaissant que nous aimerions remercier tous les généreux bien-faiteurs de MAMI. Par votre générosité, vous faites partie de notre voyage de guérison.

(Susai Jesu, OMI, est curé de la paroisse Ste-Gertrude au Pelican Narrows et de la paroisse Notre-Dame des Sept-Douleurs de Sandy Bay)

Quand la guérison se produit-elle?

PAR MAURICE SCHROEDER, OMI, MD

AUCAYACU, PÉROU – C'était en 1978. À l'école de médecine, nous avons appris en quoi consistait l'infection ostéomyélite (infection des os), bactérie qui, chez les adolescents, se répand dans le sang. C'est dans la jungle péruvienne que j'ai diagnostiqué mon premier cas.

Un jour, juste avant la fête de Pâques, un homme est venu vers moi et m'a demandé de venir voir son fils malade. Après avoir roulé pendant deux heures, je me suis retrouvé devant Mateo, un adolescent de 13 ans qui brûlait de fièvre et qui se tordait de douleur. Dans une maison très pauvre, il gisait étendu sur le plancher.

Je l'ai amené à notre centre médical et j'ai commencé les antibiotiques. Deux jours plus tard, plusieurs fois, nous avons effectué le drainage d'un fluide noirâtre qui s'était accumulé aux extrémités des longs os de ses jambes et de ses bras. Sur le côté gauche de sa poitrine, nous avons même drainé au-dessus d'une articulation d'une côte vertébrale.

C'était l'après-midi du Vendredi Saint. M'occuper de Mateo était un travail à temps plein. La religieuse infirmière m'assistait et je ne pouvais participer à la procession du Chemin de Croix qui se déroulait dehors dans la rue. Dans ce cortège, on portait une lourde chaîne qui symbolisait comment le péché nous gardait en esclavage et comment cette servitude affectait les victimes du péché de la collectivité. Quant à moi, je trouvais que les cinq blessures de Mateo étaient également très symboliques.

La condition de Mateo s'est stabilisée. Sur cette photo prise il y a plusieurs années, nous nous rendons à Lima où nous amenons Mateo

pour des radiographies et un traitement chirurgical. Pour le déposer dans l'avion qui le transporterait jusqu'à Tingo Maria, je devais porter l'adolescent dans mes bras. Pour le jeune



1978 - Moe Schroeder, OMI, MD, et Mateo

homme apeuré, l'expérience était plus que terrifiante.

Une fois à Lima, j'ai examiné les premières radiographies : tel du coton, les fémurs étaient touffus et cela étaient occasionnés par les ravages de l'infection. Je me suis senti complètement ravagé. Le radiologiste sénior péruvien a dit : « Son infection est chronique et sa condition était comme cela bien avant que tu ne le diagnostiques. Ceci est très commun au Pérou ».

J'ai amené Mateo dans une maison qui accueille les enfants malades, dirigée par une communauté religieuse. De là-bas, on a transporté Mateo dans un hôpital orthopédique où, pendant un an, il devait subir un débridement chirurgical et un traitement spécial relié à sa condition.

Mais, aussi étrange que cela puisse apparaître, quand nous avons admis Mateo au foyer pour enfants malades, il s'est produit quelque chose. Mateo s'est senti guéri. C'était tôt le matin et nous étions à la messe. On a donné à Mateo une chaise roulante. Il y avait environ entre 30 et 40 jeunes personnes. Toutes étaient atteintes de différents handicaps ou de maladies chroniques.

Transcendant leur réalité physique, tous ces jeunes malades chantaient avec élan et joie.

« Maman, entends-moi, mille dangers m'entourent... ». Avec enthousiasme, tous entonnaient ce chant de grande foi et de confiance qui, à l'époque, était populaire dans les liturgies.

C'était évident que le jeune Mateo était complètement absorbé par ce chant et qu'il sentait chaque parole et chaque syllabe de chaque mot...

Eh oui, tel était bien le cas!

(Schroeder, OMI, est un prêtre Oblat et un médecin qui œuvre présentement au Pérou.)



Option de Paiement-Cadeau



Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit ! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.oblatemissionassociates.ca, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.

Le miracle de la grâce

PAR ALFRED A. HUBENIG, OMI

ST-ALBERT – Dans les Territoires du Nord-Ouest, pendant les froids mordants de l’hiver, notre équipe paroissiale Oblate traversait en véhicule les rivières gelées du Tlicho de Wha’ti, longeant le Lac Marthe. Au milieu des prières, des battements du tambour et de ce chant particulier du rosaire, nous visitions les familles et dirigions des exercices spirituels dans la communauté. Des gens venaient aussi de d’autres communautés Tlicho. Ils venaient de Behcho’ko, Gameti et Wekweti. Et quand le tout était terminé, les membres de l’équipe, nous retournions chez nous à St-Albert dans la banlieue d’Edmonton.

Un jour, un appel urgent nous a été lancé par le Chef Jimmie George Netziza de Wha’ti : « Vous devez revenir! Quelque chose passe dans la Communauté et, à tout prix, on ne doit pas perdre cet élan ».

Wes Szatanski, cet Oblat missionnaire qui périodiquement se rend par avion pour visiter Wha’ti, m’a dit : « Quelque chose est en train de se passer là-bas. Wha’ti n’est plus du tout la même place qu’avant! »

Alors, à la fin du mois de juin, notre équipe pastorale - constituée de Louis Amdreas, OMI, Sylvain Lavoie, OMI, et de moi-même, accompagnée de cette dame laïque, Madame Debbie Doornbos - a pris l’avion pour Whah’ti. Notre courte mission consistait à admin-



istrer une « dose de Vie ». C'était un peu avant que le Père Lavoie ne soit nommé évêque de Keewatin. Le samedi qui précédait la fin de la mission, la paroisse célébrait le mariage d'un jeune homme de la communauté avec la fille du Chef de la Slavie du Sud de Fort Simpson. C'était une célébration très solennelle.



Le matin suivant, lors de la messe dominicale, j'ai passé mes commentaires concernant la beauté de la cérémonie et la joie ressentie en admirant ces pas de danses exécutées le soir au rythme des battements du tambour qui ont su réunir les gens de Tlichio et du South Slavie ensemble. J'ai insisté sur la beauté de leur communauté et ai souligné que j'aimais Wha'ti. En même temps, j'ai confié que je me sentais aussi très triste car un cancer était en train de détruire la communauté. Ce cancer n'était nul autre que le bavardage. Ce com-mérage blesse les gens, les salit de mauvais mots et, à la fin, peut les démolir. Au nom de Dieu, j'ai supplié les fidèles de bien vouloir résoudre ce problème afin de se débarrasser de ce cancer.

Après le Notre Père, comme signe de paix, un aîné est venu à l'autel. S'emparant du microphone, de façon animée, il s'est mis à crier en Tlichio. J'ai alors demandé à mon interprète, Maryanne Jeremaica: « Qu'est-ce qu'il dit, Maryanne? »

L'interprète me répondit ceci : « Il dit qu'il regrette d'avoir mal parlé du Chef. Il demande à se réconcilier après la Messe ».

Alors, après la Messe, tout près de la porte de l'église, l'aîné a demandé sincèrement pardon au Chef. Le Chef a accepté et, devant toute la Communauté chrétienne, les deux hommes se donnèrent une chaleureuse accolade.

Pendant mes 82 années de vie, dont 52 ont été vécues comme missionnaire, j'ai été témoin de plusieurs miracles qui incluent des guérisons physiques. Mais, ce moment de réconciliation a été tout un miracle – un miracle de grâce!


(Hubening est un membre de l'équipe oblate missionnaire de la paroisse)

Le Dispensaire de Gaturi: *Un lieu de guérison physique et de refuge émotionnel*

PAR STEPHEN MURIUNGI, OMI, ET GERRY CONLAN, OMI

GATURI, KENYA – Depuis 1985, les Sœurs de Nazareth s’occupent du Dispensaire de Gaturi et, depuis trois ans, elles prêtent aussi main forte à la paroisse Kionyo. Grâce à l’assistance de nos amies canadiennes, les bâtiments rénovés revêtent une apparence nouvelle. Leur touche féminine fait toute une différence et apporte un nouveau look au bâtiment. Un nouveau feeling qui fait toute une différence. Désormais, l’endroit est plus accueillant, plus professionnel et plus respectueux des tâches confiées à notre personnel. À nos chères amies du Canada, un merci du fond du cœur! Notre Bateau Catholique de Sauvetage est encore au large et est prêt à aider à n’importe quelle heure du jour ou de la nuit, et cela pour quiconque en a besoin.

Les deux membres de notre personnel sont Michael Nyaga, l’officier clinique qui, techniquement, n’est pas un infirmier mais qui, dans les situations concrètes, l’est pratiquement. Il y a aussi Nicholas Mutuma, le technicien de notre laboratoire. Bien que ces deux hommes détiennent



Officier clinique
Michael Nyaga



surtout une formation pour la guérison physique, ils ont aussi beaucoup d'expertise dans le counseling psychologique auprès des personnes qui viennent et qui subissent différentes pressions et luttes de tous genres.

Le tout est localisé dans un lieu important car, pendant les quatre longs mois de la saison des pluies, les autres services médicaux sont difficilement accessibles : huit kilomètres au sud de Kinoro; cinq kilomètres au nord de Igandene; neuf kilomètres à l'ouest de Kionyo et cinq kilomètres à l'est de Igoji. Pour des services plus spécialisés, l'Hôpital Kanyakine est située à 15 kilomètres de distance. Selon les standards du Canada, ces distances semblent plutôt courtes mais quand tu es en train de marcher dans la grosse noirceur et que tu as les pieds dans les sentiers boueux, ou que tu te sens malades, la distance semble plutôt grande. La franchir est un problème en même temps qu'un défi.

Heureusement, tous les médicaments distribués pour le dispensaire sont d'excellente qualité et proviennent d'une organisation de notre évêque qui se nomme MEDS (Mission for Essential Drugs and Supplies)

une Mission pour les Médicaments Essentiels et de Ravitaillements. Cette réalité est importante car bien des vendeurs de médicaments ne vendent que des imitations ou des médicaments de qualité médiocre pour des prix exorbitants.

Chaque semaine, Nicholas effectue entre 50 et 75 tests en laboratoire. Ceci permet d'obtenir des résultats dans un laps de temps raisonnable et facilite le travail de notre officier clinique pour poser un diagnostic approprié et approvisionner le patient avec les bons médicaments. Michael traite entre 100 et 120 personnes chaque semaine.

Notre dispensaire charge des honoraires minimaux. Ceci est important car ici, nous nous trouvons dans un milieu où les gens ont peine à payer les frais de scolarité de leurs enfants. Périodiquement, quelques fois par années, l'hôpital local de Kanyakine géré par le gouvernement, offre des tests de dépistage du cancer et vaccine les enfants. Quant à nous, nous venons à peine d'avoir une infirmière qui vient une fois par semaine pour offrir des vaccinations. Sans parler de tout le suivi que notre demande a exigé, ça nous a pris six longs mois pour passer à travers le labyrinthe de formalités à remplir. Quelle surprenante bureaucratie!

Ci-dessous, voici quelques anecdotes que les membres du personnel ont partagées avec nous :

ANECDOTE 1 : Un patient asthmatique a une sérieuse attaque et, à 7h00 du soir, sa famille se précipite pour le transporter à la clinique. Michael interrompt son souper pour s'occuper du patient qui, après une intervention d'une heure, le patient respire plus librement et son large sourire en dit long! (Et que dire des membres de sa famille?)

ANECDOTE 2 : Chez un nouveau pharmacien du marché de Gaturi, un adolescent recevait des traitements pour la typhoïde et la malaria. Après quelques jours, sa condition s'est empirée et on a découvert qu'on lui avait administré une médication erronée pour la typhoïde. Deux jours après avoir interrompu la prise du médicament, le jeune homme se sentit beaucoup mieux et les autorités locales ont forcé le pharmacien à fermer ses portes.

ANECDOTE 3 : Dans sa vie de couple avec son mari de 25 ans, une jeune femme de 19 ans traversait une phase difficile. Juste avant que le jeune homme ne devienne violent, elle s'est sauvée de la maison et a ingurgité un poison. Le mari l'a retrouvée inconsciente et s'est précipité au dispensaire. Il était 10h00 du soir et la dame semblait très faible. À nouveau, Michael et Nicholas ont été éveillés. Comme ils dorment au dispensaire, ils ont pu s'occuper immédiatement de la patiente. Après minuit, on a pu lui donner son congé et elle n'a pas eu besoin de se

rendre à un plus grand hôpital. Ouf! Quel stress, ces quelques minutes angoissantes ont causé à notre équipe! Chers Messieurs, toutes mes félicitations!

ANECDOTE 4 : Un jeune homme dans la vingtaine s'est saoulé et est tombé dans le coma. Ses amis se sont hâtés de l'amener au dispensaire. Après une injection appropriée, il a repris conscience et on a pu le ramener à la maison.

Les membres de l'équipe offrent aussi un service de conseils aux jeunes filles qui désirent être avortées et ceci n'est pas fait au dispensaire. Le counselling encourage toujours les filles à mener leur bébé à terme et à donner naissance. Beaucoup d'information est donné touchant les conséquences néfastes causées à la maman qui avorte.

Présentement, un nouveau service est aussi offert sur une base volontaire. Il s'agit de tests de dépistage du VIH/SIDA et autres tests de dépistage de STI/STD. De plus, on offre aussi des services-conseils.

Même si le laboratoire est complètement pourvu de personnel, il est seulement utilisé à 25 pour cent de sa capacité. À cause de pressions économiques, cela devient difficile de le garder actif. À venir jusqu'à présent, à cause de subventions obtenues de la Paroisse Catholique St. Stephen de Kionyo, nous parvenons encore à le faire. Ceci me rappelle comment les Canadiens sont réellement bénis de pouvoir bénéficier de services médicaux fantastiques en même temps que gratuits.

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Avec la loi sur l'impôt, introduite en 2006, tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), dès maintenant vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.



Le 9 juin 1963, l'ordination de Joe Devlin

Joseph (Pepe) Devlin, OMI (1937 – 2013)

PAR MAURICE SCHROEDER, OMI

PÉROU – Au Pérou, Joe Devlin, OMI, était affectueusement appelé Padre (Père) Pepe. Ici, c'était un surnom assez familier pour José. Je le connaissais bien. En août 1955, au moment où je quittais les lieux, Joe est entré au Noviciat à Arnprior en Ontario. Plus tard, à notre scolasticat d'Ottawa, nous avons passé sept ans ensemble.

En 1963, Joe fut ordonné prêtre et reçut sa nomination pour la nouvelle mission du Pérou. C'est là qu'il vécut les 50 années qui suivirent. Il ne quitta jamais sa mission.

Dans son petit Catéchisme de Baltimore - qu'il avait sans doute récité sur les genoux de sa mère - Joe avait appris pourquoi Dieu nous avait créés : « Pour le connaître, l'aimer, le servir et être heureux avec Lui dans le Ciel ». Joe gardait le regard fixé sur cette étoile et le saint homme n'a jamais dévié de cette ligne de conduite. C'est le phare qui guidait sa vie. Résolument, bien centré sur l'Essentiel et avec cohérence, sa foi était vivante et agissante.

Joe a œuvré dans la plupart de nos missions du Pérou. Pendant ses jeunes années, dans notre projet d'eau potable, il a organisé des équipes pour installer les tuyaux qui amèneraient l'eau dans les foyers des communautés qui étaient juchées dans les montagnes entourant Lima. De toutes ses forces, il a lutté pour doter d'électricité les communautés pauvres. Il ne craignait pas de marchander avec les autorités locales et gouvernementales afin de trouver le financement pour ces projets. De plus, Joe était curé de paroisse et le conseiller spirituel d'un grand nombre de personnes. Au sein du mouvement charismatique, il fut aussi un chef spirituel priant et dévot. Il nourrissait une grande dévotion à la Sainte Vierge et propageait les messages qu'elle avait confiés lors de ses apparitions.

Il interprétait les Saintes Écritures à la lettre : « Lorsque j'avais faim, vous m'avez donné à manger! » Pour lui, ce message est clair et signifie ce qu'il dit. Le message ne peut être plus évident. Et il nourrissait les affamés!

Lors des années qui suivirent Vatican II - alors que l'évaluation critique collective de nos méthodes pastorales, de nos interventions missionnaires et de leur conformité à l'intégrité culturelle était chose courante - Joe a su s'adapter mais ne s'est pas du tout dérobé à ce qu'il identifiait comme étant son devoir.

Plus tard, dans sa vie de missionnaire, il a alors commencé ses « obras sociales » (son travail social), auprès des gens démunis. Toujours préoccupé pour leur bien-être spirituel, sur une base individuelle, il leur apportait aide et assistance.

À ses compagnons Oblats, il a laissé un héritage spirituel : le défi d'un engagement radical pour les pauvres. Derrière lui, il a aussi laissé des centaines de personnes qui ont bénéficié de son apport matériel et spirituel. Tous pleurent son départ.

Nous savons que, sans compromis et de façon entière, Joe a connu, aimé et servi Dieu toute sa vie durant. Maintenant qu'il est dans l'au-delà, nous avons la ferme assurance que Joe est heureux avec Lui dans le Ciel.

La sœur de Joe, S. Kathleen Devlin, une Sœur Grise d'Ottawa, m'a dit que, le 28 juin, pas longtemps après avoir appris qu'il était atteint d'une tumeur massive au cerveau, Joe a griffonné cette prière dans son journal intime :

« Chère Sainte Mère, prenez cette situation dans votre Cœur Immaculé et puisse-t-elle faire un avec la Divine Volonté de Dieu. Protège-moi et accorde-moi la Paix ».

C'est seulement après le décès de Joe que S. Kathleen a trouvé cette prière.

Un homme bon qui n'arrivait pas à dire « non »

PAR BLAISE MACQUARRIE, OMI

PÉROU – C'est en 1960 que j'ai rencontré Joseph Devlin, OMI. C'était après mes premiers vœux et je me préparais au sacerdoce au Scolasticat St-Roraire. On m'a envoyé pour une expérience de travail missionnaire. À l'époque, le Pape Jean XXIII avait demandé



Joseph Devlin, OMI

aux Oblats d'envoyer quelques prêtres en Amérique du Sud. Le Communisme menaçait de faire un raid dans ces pays. Le Père Joseph était l'un des prêtres envoyés. En 1967, j'ai aussi été envoyé dans la jungle péruvienne dans une paroisse appelée « Aucayacu ».

Au Pérou, j'ai eu le bonheur de vivre avec le Père Joseph dans trois différentes paroisses dont l'une était située à Lima. Senor de los Milagros était une paroisse immense et pauvre. Le Père Joseph a aidé les gens en mettant sur pied un bon nombre de projets tels l'eau courante, l'électricité et l'accès au service de santé. Il ne craignait pas non plus d'aider les gens atteints de déficiences. Sa seule faiblesse et qu'il semblait ignorer l'existence du mot « non » ! Pas besoin de vous dire que sa générosité à l'égard des pauvres était sans limite.

À Pueblo Neuro, j'ai aussi travaillé avec lui à Chinca dans les paroisses Fatima et Christ-Roi. Parce que nous avons vécu ensemble, nous avons partagé plusieurs anecdotes comiques qui nous faisaient rire. Permettez-moi de terminer avec ceci :

Un matin de semaine, alors que la Communauté était rassemblée pour la prière du matin - il était environ 7h00 - la sonnette se fait entendre. Comme d'habitude, je quitte la chapelle pour aller répondre. Quelques minutes plus tard, je retourne à la chapelle afin de me remettre à ma prière. Quelques instants plus tard, le Père Joseph me demande de ne plus répondre à la porte quand nous sommes en prière. Tel un automate, je me relève et me dirige vers la porte. À

mi-chemin, je me souviens de ce que le Père Joseph m'a dit! Étant donné que j'étais proche de la porte, j'ai répondu comme d'habitude.

Une fois de retour à la chapelle, alors que nous prenions quelques minutes pour réfléchir et méditer, j'ai dit ceci : « Savez-vous qui était à la porte? C'était Jésus Christ en personne! Je lui ai dit qu'il devait attendre car nous étions en train de prier! »

Nous étions tristes d'apprendre le départ du Père Joseph. La paroisse a célébré cet homme bon et a remercié Dieu pour son âme magnanime. Beaucoup de fidèles ont pleuré en apprenant que désormais le Père Joseph ne serait plus là en chair et en os. Heureusement qu'ils savent que son esprit sera toujours présent. Le Père Joseph a passé en faisant beaucoup de bien. Ses confrères Oblats et, bien sûr, ses paroissiens regrettent son départ.

Puisse son âme reposer en paix!

Le 25 avril 2013, Joe Devlin, OMI, quitte le Pérou pour le Canada



Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemami@sasktel.net



Kenya: La revue de l'année

PAR JIM FIORI, OMI

KENYA – À l'arrivée de Noël et du Nouvel An, le temps est à nouveau venu de partager les moments saillants de notre vie au Kenya en 2013.

Étant donné qu'il pleuvait tout le temps, j'ai trouvé difficile de me mettre dans l'esprit de Noël. À cause de ces pluies, l'herbe n'a jamais été aussi verte. Tout un contraste avec ce que la plupart des Canadiens expérimentent. Au Kenya, Noël est surtout une fête de famille. Chacun se rend chez soi pour passer Noël avec les siens. L'esprit commercial n'est pas prioritaire mais les magasins comme le Nakumatt, la Version Kenyane du Wal-Mart, essaye de changer les choses. Bien sûr, le besoin d'argent est une cause de l'augmentation des crimes économiques et des vols.

Je suis conscient que je n'ai aucune famille dans les environs.

Stephen Muriungi, OMI, avec un orphelin du Foyer de Jeunes des Sœurs de Nazareth





Récemment, lors d'une fête de Noël organisée par l'Association Canadienne du Kenya, je me suis retrouvé un bon dimanche avec un groupe de Canadiens. La plupart des participants étaient surtout des jeunes familles accompagnées de leurs enfants. Les plus vieux et les « décrépits » qui se retrouvaient là se réjouissaient de pouvoir partager la joie des enfants. Eh oui! Le Père Noël est venu! Il était en train de revenir au Canada.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, plusieurs visiteurs sont passés par ici incluant Diane Lepage et Glenn Zimmer, OMI, deux directeurs de notre Association Missionnaire. Ce passage était leur première visite au Kenya. MAMI a été instrumentale en recueillant une somme substantielle pour aider la Mission. Les gens de la place étaient heureux de pouvoir dire merci pour le soutien reçu. Ils ont fait la tournée de notre projet d'eau potable qui a su apporter de l'eau fraîche à des milliers de gens. Ils visitèrent aussi quelques écoles, des cliniques de santé et nos maisons de prière qui ont bénéficié des fonds amassés.

Pas longtemps après cette belle visite, notre provincial John Malazdrewish est aussi venu nous voir en janvier. Nous avons reçu le groupe du Voyage Missionnaire Oblat organisé par Neysa Finnie. Grâce à cette dame, ceux qui soutiennent notre travail missionnaire peuvent voir de leurs propres yeux ce qui a été accompli. Je les ai accompagnés pendant tout leur séjour ici. Leur visite coïncidait avec les élections kenyanes. Nous avons planifié nos excursions de façon

à ce que tous les participants soient en sécurité. Du Parc de Jeu du Massa Mara au Nairobi jusqu'à Nakuru (populaire pour ses flamingos) et du Samburu Parc de Jeu, nous avons certainement réussi à voir le grand cinq.

De Samburu, nous avons ensuite roulé jusqu'à notre paroisse du Kionyo. Pour les membres du groupe, il s'agissait de leur première rencontre avec le peuple kenyan. Des deux côtés, quelle belle expérience! À partir de Kionyo, nous sommes retournés au Meru où nos visiteurs ont pu apercevoir les taudis ainsi que deux orphelinats. Quelle joie de pouvoir partager avec ce groupe un peu de notre Mission du Kenya!

Vers le 15 avril et au début de septembre, j'ai voyagé au sud de l'Afrique afin d'assister au Conseil interprovincial dont je suis membre de droit du fait que je suis le Supérieur de la Mission. Je n'ai pas eu une minute pour jouer au touriste mais j'ai quand même pris le temps pour parler à notre novice à notre noviciat de Johannesburg. Également, j'ai eu le bonheur d'échanger avec nos scolastiques qui sont séminaristes à Cedara.

À la fin du mois de juin, nous avons eu l'immense privilège de présenter notre deuxième Kenyan pour être ordonné prêtre. Stephen Muriungi, issu de notre paroisse Oblate du Kionyo, est retourné chez lui pour une visite de famille. Il est maintenant prêtre. Pour la Mission, ce fut un moment significatif. Dorénavant, nous comptons des prêtres Oblats kenyans. En novembre, j'ai eu la chance d'assister à l'ordination diaconale de Dionisius Ananua. Bien sûr, il s'agit d'un diaconat transitionnel; ce jeune homme sera ordonné prêtre au cours de l'année 2014. Ce sera un autre moment marquant dans la vie de notre Mission.

Le 21 septembre, nous avons vécu une attaque terroriste au Westgate Mall de Nairobi. Il semble que le samedi midi quatre terroristes soient entrés dans le Mall et qu'ils se sont mis à lancer des grenades et à tirer sur les clients. Quatre jours plus tard, l'attaque a finalement pris fin. Une grande partie du complexe s'est effondrée. Que s'est-il passé au juste? Un nuage de confusion flotte encore sur cet incident. Différents rapports indiquent que toute l'affaire a été bousillée. D'autres spéculent que les terroristes se sont échappés. La police et les militaires ne semblaient pas savoir ce qu'ils faisaient et n'étaient pas équipés pour effectuer l'intervention qui aurait dû prendre place. Malheureusement 70 personnes ont été tuées dont un diplomate canadien. Jamais nous n'avons été en danger. De temps



Oblat John Malazdrewich salue un orphelin
du Foyer de Jeunes Nywbani

à autres, j'ai eu l'occasion d'aller à ce Mall mais jamais le samedi. L'endroit est trop onéreux et je ne puis me permettre de me procurer ces marchandises qui, de plus est, seraient superflues pour moi. Les mesures de sécurité sont fortes et il est impossible de pénétrer l'enceinte du Mall sans, au préalable, devoir accepter que l'auto soit passé à la loupe et sans avoir à être fouillé. Ce n'est pas tellement agréable mais il s'agit d'un mal nécessaire. Bien sûr, au Canada les gens ne sont pas habitués de voir les policiers munis de fusils d'assaut. Parfois, j'ai le sentiment que leurs fusils est la seule chose dont ils savent se servir! À vrai dire, ils n'ont presque pas d'autres équipements. En dépit d'un danger apparent, je ne me sens en insécurité. La probabilité d'être tué dans un accident de la route est plus élevée que celle d'être victime d'une attaque terroriste. C'est certain qu'il faut demeurer prudent et qu'il y a des endroits où il est plus sécuritaire de ne pas aller.

Le jour où la Mission Oblate du Kenya a déménagé à notre nou-

velle paroisse du Kisaju fut un très grand moment. Elle est située au sud-est du Nairobi et l'emplacement est très pauvre. Les infrastructures sont quasi inexistantes. Il n'y a pas d'électricité, pas d'eau courante et pas de routes. Pour nous, c'est tout un défi. Tout comme les gens de là-bas, nous aussi, nous sommes des pauvres. En ce moment, nous avons loué une maison aux environs de la paroisse afin d'effectuer notre ministère. Nous commençons réellement à zéro. Le diocèse de Ngong est aussi incroyablement pauvre. L'évêque ne peut réellement rien nous offrir. C'est le plus grand diocèse du pays et il ne compte que très peu de prêtres et est pratiquement sans le sou. Le territoire est surtout dominé par les Maasai, un groupe qui n'a pratiquement pas été touché par l'Évangile. Donc, il est pertinent de dire que s'il y a un lieu où les Oblats doivent se retrouver, c'est bien celui-là!

Mon mandat comme supérieur de la Mission se termine en janvier. Je suis prêt à demeurer en place mais suis également prêt à retourner chez moi si on me le demande. J'ai occupé des postes de direction pendant un bon nombre d'années et je ne rajeunis pas. Je suis ouvert à faire ce qu'on me demandera de faire. À ce tournant de ma vie, qu'on me demande de rester ou de partir ne me cause pas d'anxiété. J'appartiens à une Communauté Missionnaire et j'ai fait un vœu d'obéissance. Alors, c'est entendu que mon but n'est pas d'imposer ma propre volonté.

Comme je me tiens à l'autel du Seigneur, je porte chacun de vous dans ma prière. Remercions Dieu pour toutes les bénédictions que nous avons reçues de sa main. Je prie afin que votre Nouvelle Année soit débordante de bénédictions et de faveurs de toutes sortes.

Glenn Zimmer, OMI



AMMI Lacombe Canada MAMI
a le privilège de soutenir nos
Missionnaires Oblats qui, par
leurs œuvres humanitaires
(nourrissent les affamés – pren-
nent soin des malades – vêtent
ceux qui sont nus – apportent
l'Amour de Dieu à ceux qui sont
dans le besoin) consacrent leur
vie au service des pauvres et
des démunis de ce monde.

*Nous soutenons tous les
Ministères et les Missions
Oblates dans les pays suivants :*

Bolivie
Brésil
Canada
Guatemala
Inde
Kenya
Pakistan
Pérou
Porto Rico
Sri Lanka





Avez-vous considéré
d'inclure les
*Missionnaires
Oblats*

comme un bénéficiaire
dans votre testament?

Au Canada et à travers le monde, votre don à AMMI Lacombe Canada MAMI va assurer la continuation du bon ministère et des œuvres missionnaires des Oblats. Vous pouvez même spécifier une mission Oblate qui est chère à votre cœur.



*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

www.oblatemissionassociates.ca

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

AMMI Lacombe
Canada MAMI

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9
Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:
1-866-432-MAMI (6264)
Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:
www.oblatemissionassociates.ca

Imprimé au Canada par:

St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI *Lacombe* MAMI
Canada